



HAL
open science

A la rencontre de la strate anthropocénique - Billet du chantier “Strates” de l’ANR Sensibilia

Olivier Labussiere, Yves Monier, Laure Brayer, Edith Chezel, Pierre-Olivier Garcia, Marc Higgin, Coralie Mounet, Christophe Séraudie

► **To cite this version:**

Olivier Labussiere, Yves Monier, Laure Brayer, Edith Chezel, Pierre-Olivier Garcia, et al.. A la rencontre de la strate anthropocénique - Billet du chantier “Strates” de l’ANR Sensibilia. 2021. <hal-03657167>

HAL Id: hal-03657167

<https://hal.science/hal-03657167v1>

Submitted on 20 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

A la rencontre de la strate anthropocénique

 sensibilia.hypotheses.org/489

Collectif Strates

20/05/2021

Le chantier 'strates' est né de la rencontre entre des chercheurs travaillant sur l'expérience sensible des milieux de vie dans l'Anthropocène et l'artiste plasticien Yves Monnier. Yves travaille sur la relation entre la mémoire, la matérialité de l'image numérique et le paysage. Il demande au paysage sa participation : des images de grande dimension sont collées sur des cadres de matériaux différents (Fermacell, médium, verre) agissant comme pochoirs que les processus atmosphériques contribuent à imprégner. Après un temps de dépose en extérieur, le pochoir est repris à l'atelier où Yves décolle le négatif de l'image pour en révéler un positif atmosphérique. Dans la cuvette grenobloise, où l'atmosphère agit comme un collecteur des rejets anthropiques, quinze jours suffisent pour obtenir du paysage sa participation à la création d'une image.



Prototypes de pochoirs déposés à l'ENSAG, Grenoble, 11 mars 2021

Photographie : Laure Brayer

Ce qui intéresse ce chantier art – science est que les participations emboîtées qu'Yves mobilise échappent à l'expérience ordinaire comme aux sciences qui scrutent l'atmosphère. Pour l'une, la pellicule atmosphérique qui se dépose sur nos maisons, nos vitres, nos

cheveux, dans nos poumons est *a minima* inaperçue ou bien prend corps dans un registre hygiéniste qui vise son élimination. Pour les autres, l'atmosphère a une nature complexe souvent réduite à quelques composés isolés (ex. particules en suspension, dioxyde d'azote) mis en lumière par les politiques de santé, et à partir desquels émerge une description du social réduite à des usages (ex. mobilité, combustion) et des spatialités (ex. nœuds autoroutiers, grands boulevards) jugés critiques.

Déposer un pochoir dans le paysage relève d'un tout autre rapport à l'atmosphère. Sur le pochoir se déposent des particules, des pollens, des sables, des feuilles... Le dispositif est hospitalier : il ne prédéfinit ni les participants ni les modes de participation. Bien qu'il se sédimente quelque chose de l'atmosphère sur le pochoir, le processus n'est pas linéaire et cumulatif. La strate en émergence profite de dépôt, de pluie, de passages animaux. Elle est composée, lessivée, recomposée, marquée, traversée, etc. Le pochoir rend sensible un ensemble de puissances plastiques qui prises isolément seraient indiscernables mais qui trouvent là une puissance expressive.



Révélation des pochoirs à l'atelier d'Yves Monnier, Saint-Romans, 25 mars 2021

Photographie : Olivier Labussière

Le collectif d'enquête, ouvert à des échanges avec les services de l'urbanisme, et celui du suivi de la qualité de l'air dans la Métropole grenobloise, interroge notre rapport sensible à cette strate en émergence. Nous appelons strate cette couche matérielle, parfois support pour le vivant, qui résulte d'un geste collectif, humain et non-humain : de quoi une strate est-elle le témoignage ? Comment notre société réagit-elle face aux strates qu'elle coproduit ?

Comment observer sa lente constitution dans un lieu donné ? Par quels processus l'atmosphère participe-t-il de la constitution du sol et de ses transformations ? Quelles sont les modalités d'apparition et de disparition de cette strate dans le paysage ?



Révélation d'une main négative sur fermacell, Saint-Romans, 25 mars 2021

Photographie : Yves Monnier

Si l'anthropocène est l'âge de la déstratification du terrestre (par l'exploitation et la consommation d'hydrocarbures relâchés dans l'atmosphère par exemple) (Clark, 2016 ; Clark & Szerszynski, 2021), quels sont aujourd'hui les processus de stratification qui façonnent nos environnements, et comment informent-ils nos rapports au sol, au paysage, à l'atmosphère ?

Ce travail fait l'hypothèse que nos rapports à l'anthropocène ne peuvent être uniquement documentés et compris par l'identification d'un stratotype standard (Lewis & Maslin, 2015). Outre que cela tend à uniformiser les relations des humains entre eux et avec le terrestre (Yusoff, 2018), cela met la focale sur la question de l'origine et de la dimension d'impact des activités anthropiques. Sans nier ces débats, il s'agit d'aller à la rencontre de strates anthropocéniques fruits d'écologies singulières et interreliées, et des perceptions sensibles, artistiques et ordinaires, qu'elles suscitent.

Des pochoirs déposés dans la métropole grenobloise émergent des images. Ces images sont matérialisées, selon les mots d'Yves Monnier, par « *un souffle d'une partie du territoire que nous habitons* ». Le groupe procède à des revisites régulières des pochoirs selon des heures, des saisons et des atmosphères différentes. La photographie et le film sont les médiums utilisés pour apprendre à voir en même temps que l'image, les processus de constitution d'une strate. Ce travail d'observation soutient une interrogation collective sur l'écologie des images dans l'anthropocène.

L'image qui émerge du pochoir est le fruit d'une infrastructure numérique qui emprunte au terrestre autant que d'une écologie locale ouverte aux circulations atmosphériques. L'image et le fond dont elle émerge font se rencontrer l'endroit et l'envers, le montré et le refoulé, les modes de vie et leurs soubassements écologiques. Il ne s'agit pourtant pas de leurs attribuer des polarités positive et négative *a priori*. Le fait que de cette juxtaposition d'empreintes émerge une équivoque sur ce qui est à percevoir interroge notre rapport à l'image dans ses processus contemporains de production (matérialités, rythmes, écologies, échelles).

- Clark Nigel (2016) *Inhuman Nature. Sociable Life on a Dynamic Planet*. London : SAGE.
- Clark Nigel & Szerszynski Bronislaw (2021) *Planetary Social Thought. The Anthropocene Challenge to the Social Sciences*. London : Polity Press.
- Lewis Simon & Maslin Mark (2015) *Defining the Anthropocene*. *Nature*, 519, 171-180.
- Yusoff Katherine (2018) *A Billion Black Anthropocenes or None. A historically grounded and embodied understanding of geological transformation*. Minnesota Press.

Cite this article as: Collectif Strates, "A la rencontre de la strate anthropocénique," in *Sensibilia*, 20/05/2021, <https://sensibilia.hypotheses.org/489>.

Le collectif Strates se compose de :

- Olivier Labussière
- Yves Monnier
- Laure Brayer
- Edith Chezél
- Pierre-Olivier Garcia
- Marc Higgin
- Coralie Mounet
- Christophe Séraudie